

Université de Montréal

Le surhomme dans l'œuvre de Nietzsche

par Pascal Du Temple

Département de philosophie  
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de M.A. en philosophie option  
philosophie au collégial

Septembre 2015

©, Pascal Du Temple, 2015

## RÉSUMÉ

La philosophie de Nietzsche se caractérise par deux traits : le combat contre l'idéalisme et la quête d'un type d'homme plus élevé. Le mot par lequel Nietzsche désigne son idéal est celui de « surhomme ». Il apparaît à l'époque d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, s'éclipse pour un temps, et resurgit dans les écrits de la période tardive, notamment dans l'*Antichrist* et *Ecce Homo*. À chacune des étapes, le contexte dans lequel il s'inscrit fait ressortir ses différentes caractéristiques. Dans le cadre de ce travail, on s'attardera aux passages où il apparaît explicitement. En l'isolant de la sorte, on pourra mieux l'étudier et voir dans quels rapports véritables il a été conçu. Au terme du parcours, il apparaîtra que le surhomme se distingue de l'homme tel qu'il a été jusqu'ici par son aptitude à affirmer la réalité. La formule qui résume cette attitude est celle de l'« amor fati ». Elle doit servir de base à la proclamation d'un nouvel ordre de valeurs déterminé par le refus de tout idéalisme.

**Mots-clés** : Nietzsche, surhomme, idéalisme, éternel retour du même, *amor fati*

## ABSTRACT

Nietzsche's philosophy is characterized by two features: the fight against idealism and the quest for a higher type of man. The word by which Nietzsche refers to his ideal is the "superman". It appears during the *Thus Spoke Zarathustra* period, is eclipsed for a while, and reappears in the writings of the late period, particularly in *Antichrist* and *Ecce Homo*. At each stage of this route, the context in which the concept is embedded highlights its different characteristics. As part of this work we will focus on the passages where he appears explicitly. By isolating it in this way, we can better study it and see the authentic relations in which he was conceived. At the end of the course, it will appear that the superman differs from man as he was until now by its ability to affirm reality. The formula that sums up this attitude is that of « *amor fati* ». The formula serves as basis for the proclamation of a new order of values determined by the rejection of all idealism.

**Keywords** : Nietzsche, overman, idealism, eternal recurrence, *amor fati*

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	i
ABSTRACT .....	iii
TABLE DES MATIÈRES .....	v
LISTE DES ABBRÉVIATIONS .....	vii
Introduction .....	1
i) La méthodologie .....	1
ii) La problématique .....	3
1. Le surhomme dans <i>Ainsi parlait Zarathoustra</i> .....	7
1.1. Le rapport entre la pensée du surhomme et la pensée de l'éternel retour .....	8
1.2. Le surhomme et le dernier homme .....	10
1.3. Le surhomme dans <i>Ainsi parlait Zarathoustra</i> .....	13
1.4. Le surhomme et les « <i>maitres de la terre</i> » .....	19
2. Le surhomme dans l' <i>Antichrist</i> .....	23
2.1. Le concept d'« élevage » .....	23
2.2. La critique du concept de progrès .....	27
2.3. L'influence du darwinisme .....	31
2.4. Le « <i>surhomme</i> » .....	32
3. Le surhomme dans <i>Ecce Homo</i> .....	36
3.1. L'intention et la teneur d' <i>Ecce Homo</i> .....	36
3.2. La structure d' <i>Ecce Homo</i> .....	39
3.3. Le surhomme dans <i>Ecce Homo</i> .....	42
3.3.1. Le contresens idéaliste du surhomme .....	43
3.3.2. Le contresens darwiniste du surhomme .....	46
3.3.3. Le contre sens héroïque du surhomme .....	47
Conclusion .....	51
BIBLIOGRAPHIE .....	55

## LISTE DES ABBRÉVIATIONS

EH : *Ecce Homo*

KSA : Kritische Studienausgabe

KSB : Kritische Studienausgabe sämtlicher Briefe Nietzsches

Za : *Ainsi parlait Zarathoustra*

# INTRODUCTION

## i) La méthodologie

Dans le présent travail, il sera question du concept de surhomme dans l'œuvre de Nietzsche. Il s'agit d'un thème qui occupe l'avant-plan dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, qui disparaît presque complètement au milieu des années quatre-vingts et qui resurgit, finalement, dans les écrits de la dernière période, notamment dans *l'Antichrist* et dans *Ecce Homo*. Le concept de surhomme trace, à travers les différentes strates de la pensée nietzschéenne, ce que Paolo D'Iorio a appelé un « chemin thématique »<sup>1</sup>, jalonné par des motifs récurrents. À chacune des étapes, ceux-ci prennent un aspect différent en raison de l'arrière-plan sur le fond duquel ils se détachent. Il s'agira donc d'analyser le concept de surhomme là où il apparaît explicitement en le rattachant au contexte auquel il appartient.

À cette fin, on s'appuiera, dans la première partie du travail, sur l'article de Marie-Luise Haase intitulé « *Der Übermensch in Also sprach Zarathustra und im Zarathustra-Nachlass 1882–1885* ». Dans les seconde et troisième parties, on se fondera sur le *Nietzsche-Kommentar* d'Andreas Urs Sommer consacré aux écrits tardifs de Nietzsche. Il s'agit du second tome d'un commentaire historique et critique intégral. Celui-ci repose sur le principe suivant : l'œuvre de Nietzsche

---

<sup>1</sup> D'Iorio, Paolo, *Nietzsche philosophie de l'esprit libre : études sur la genèse de Choses humaines, trop humaines*, « Système, phases, chemins, strates. Modèles et outils pour l'étude d'une philosophie en devenir », p. 35.

ne se comprend adéquatement qu'à la lumière du contexte dans lequel elle s'inscrit. L'*Historischen und kritischen Kommentar* s'intéresse aux fondements et aux arrière-plans de la pensée de Nietzsche, il met à jour les sources qui l'alimentent, les influences qu'elle subit, il reconstruit les contextes auxquels elle participe et enfin, il en montre parfois les contradictions et cherche à en expliquer la genèse.

On débat toujours de l'importance qu'il faut accorder aux fragments posthumes dans l'interprétation de la philosophie de Nietzsche. La controverse a été déclenchée par la décision de réunir en un ensemble systématique – *La volonté de puissance* - le matériel épars laissé par Nietzsche après la fin de sa vie créative. Le projet d'une œuvre intitulée *La volonté de puissance* a été abandonné par Nietzsche à la fin du mois d'août 1888<sup>2</sup>, d'où le caractère douteux de l'ouvrage agencé par la sœur de Nietzsche, de concert avec son collaborateur de longue date, Heinrich Köselitz. Les commentateurs de Nietzsche ont porté des jugements variés sur *La volonté de puissance*. Alors que pour Karl Schlechta la *Volonté de puissance* n'apporte rien de neuf par rapport à l'œuvre publiée, Martin Heidegger en affirme la primauté pour l'interprétation de la philosophie de Nietzsche : « *Was Nietzsche seit seines Schaffens selbst veröffentlicht hat, ist immer Vordergrund. [...] Die eigentliche Philosophie bleibt als, Nachlas' zurück.* »<sup>3</sup>. Quand à Karl Löwith, il la défendit

---

<sup>2</sup> Nietzsche, Friedrich, *Nachlaß 1887-1889*, KSA 13, 18[17], p. 537.

<sup>3</sup> Stegmaier, Werner, « Der See des Menschen, das Meer des Übermenschen und der Brunnen des Geistes. Fluss und Fassung einer Metapher Friedrich Nietzsches », *Nietzsche-Studien* 39 (2010), p. 147.

avec vigueur. L'édition critique et historique des fragments posthumes établie par Giorgio Colli etazzino Montinari a mis un terme au débat entourant *La volonté de puissance*. Grâce à elle, les fragments posthumes acquièrent une importance équivalente à celle des textes publiés pour l'interprétation de la pensée de Nietzsche. La nouvelle édition des fragments posthumes tend toutefois à nuancer cette relation d'équivalence. Elle montre qu'il s'agit moins de « fragments » que de notes que Nietzsche retravaillait constamment en vue de la publication, mais pas toujours. La discussion porte désormais non plus sur la valeur des notes posthumes, mais plutôt sur les raisons pour lesquelles elles n'ont pas été publiées<sup>4</sup>. Par exemple, on peut mentionner les notes relatives aux preuves scientifiques de l'éternel retour. Dans le présent travail, on recourra souvent aux notes posthumes. Elles apportent des compléments d'information indispensables à l'interprétation du surhomme.

## ii) La problématique

La *Naissance de la tragédie* ambitionne de renouveler la culture à la faveur du drame musical wagnérien et d'une nouvelle mythologie d'inspiration schopenhauerienne. Vers la fin des années soixante-dix, Nietzsche prend congé de sa « métaphysique d'artiste » et entre dans la seconde phase de sa pensée. Il se range alors sous la bannière des Lumières et revendique une « philosophie de l'esprit libre ». Durant cette période, il pratique l'analyse et la destruction des « suprêmes valeurs » (la métaphysique, la morale, la religion, l'art, la culture,

---

<sup>4</sup> Ibid. p.148 : « *Ungeklärt ist dabei weiterhin, welche Themen und Ausführungen Nietzsche solchen Notaten vorbehielt, sei es vorläufig, sei es grundsätzlich, sei es, weil es ihm nicht reif für die Veröffentlichung schien, sei es, weil ihm die Leser(innen) dafür nicht reif schienen.* ».



etc.). Au début des années quatre-vingt, avec *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche accomplit la partie « positive » de sa tâche<sup>5</sup>. Celle-ci débouche sur les doctrines de l'éternel retour, du surhomme et de la volonté de puissance. Au milieu des années quatre-vingt, le centre de gravité de la pensée de Nietzsche se déplace du côté de la question des origines de la morale. Dans la *Généalogie de la morale*, Nietzsche entreprend son explication dans une perspective historique et naturaliste. Il montre que la morale est conditionnée historiquement et que, pour cette raison, elle ne saurait être considérée comme une vérité intemporelle. Dans la dernière phase de sa vie créatrice, Nietzsche poursuit le projet d'une « *inversion de toutes les valeurs* ». Au départ, celle-ci fut conçue comme un livre en quatre parties. Nietzsche abandonna le volet *littéraire* au mois de novembre 1888<sup>6</sup>. Finalement, l'« *inversion de toutes les valeurs* » recevra sa forme définitive dans l'*Antichrist*. Prenant acte des connaissances relatives aux origines de la morale, l'ouvrage ambitionne de ruiner le crédit et l'autorité du christianisme. Celui-ci sert de point d'ancrage à la morale dominante qu'il s'agit de dépasser au profit d'une nouvelle morale qui ne soit plus « *hostile à la vie* ». *Ecce homo* aura la fonction de frayer la voie à l'*Antichrist* : « *Prévoyant qu'il me faudra sous peu adresser à l'humanité le plus grave défi qu'elle ait jamais reçu, il me paraît indispensable de dire qui je suis.* »<sup>7</sup>. Il offre également le témoignage d'une victoire sur l'idéalisme, lequel désigne moins

---

<sup>5</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 319: « *Une fois accomplie la partie de cette tâche qui consistait à « dire oui », restait celle de « dire non », de « faire non » [...].* ».

<sup>6</sup> Nietzsche, Friedrich, *Sämtliche Briefe*, KSB 8, Nr. 1159, p. 492: « *Meine Umwerthung aller Werthe, mit dem Haupttitel, „der Antichrist“ ist fertig.* ».

<sup>7</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 239.

une position épistémologique ou ontologique qu'une attitude accordant la primauté aux idéaux imaginaires par rapport à la réalité. Dans une version préparatoire d'EH Za 5, Nietzsche définit l'idéalisme de la façon suivante :

*« Hinterdrein [nämlich] besehen, schuf diese bei den Tugendhaften Instinkt gewordene Unmenschlichkeit, „Idealismus“ genannt, dies Nicht-sehen-wollen des Wirklichen um jeden Preis, dies Anfassen von Mensch und Thier mit den Rosen Fingern der „schönen Seele“ Unheil über Unheil. Die „Idealisten“ haben fast alle großen malheurs auf dem Gewissen. »<sup>8</sup>.*

Le concept du surhomme se détache de cet arrière-plan. À travers lui, Nietzsche cherche à définir son idéal d'un type d'homme plus élevé. Il s'agit d'un concept fortement connoté qui n'est pas sans rappeler les aberrations de la période nazie. De plus, dans la mesure où il apparaît principalement dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, sa forme allégorique le rend difficilement compatible avec l'image habituelle du penseur critique. Il n'en demeure pas moins qu'à travers lui, Nietzsche a désigné son idéal d'un type d'homme plus élevé. Celui-ci doit être compris à partir du contexte de sa philosophie. De la *Naissance de la tragédie* à *Ecce Homo*, deux motifs principaux la traversent : la quête d'un type d'homme plus élevé et le combat contre l'idéalisme. À travers la figure du surhomme, Nietzsche cherche à définir l'idéal d'un type d'homme plus élevé *relativement* au type d'homme engendré par l'idéalisme.

---

<sup>8</sup> Nietzsche, Friedrich, *Kommentar zu Band 1 – 13*, KSA 14, p. 496.

# 1. LE SURHOMME DANS *AINSI PARLAIT*

## *ZARATHOUSTRA*

Une des contributions les plus utiles à la compréhension de la pensée nietzschéenne du surhomme se retrouve dans un texte de Marie-Luise Haase : « *Der Übermensch in Also sprach Zarathustra und im Zarathustra-Nachlass 1882–1885* »<sup>9</sup>. Plutôt que de l'interpréter au hasard, de manière spéculative, son analyse s'appuie sur les textes dans lesquels le mot « surhomme » apparaît effectivement. Cette approche lui permet de dégager les rapports dans lesquels il fut véritablement conçu. Par exemple, il apparaît que la pensée du surhomme se rapporte à la pensée de l'éternel retour. Sa fonction est de la rendre supportable. Cependant, le sens précis de la pensée du surhomme se laisse difficilement saisir. En effet, Nietzsche semble jongler avec différentes conceptions. Il en résulte que la pensée nietzschéenne du surhomme demeure imprécise : « *Die Bilder verschleiern mehr als sie zeigen. Die Vision Zarathustras vom neuen Menschen bleibt für uns ein Vexierbild.* »<sup>10</sup>. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un texte important pour comprendre les rapports dans lesquels la pensée du surhomme s'inscrit.

Dans sa première partie, l'auteure décrit le matériel sur lequel elle base son analyse. Celui-ci comprend les fragments datant de l'été 1882 à l'été 1885.

---

<sup>9</sup> Haases, Marie-Luise, « *Der Übermensch in Also sprach Zarathustra und im Zarathustra-Nachlass 1882–1885* », *Nietzsche-Studien* 13 (1984), p. 228–244.

<sup>10</sup> *Ibid.* p. 244.

Ceux-ci sont réunis dans les volumes 10 et 11 de la *Kritischen Studienausgabe* (KSA). Marie-Luise Haase y précise également sa méthode : ne retenir que les fragments dans lesquels le mot « surhomme » apparaît de fait et ne pas tenir compte des fragments se rapportant aux autres « *types de l'élévation* »<sup>11</sup> : l'homme le plus élevé, l'homme le plus grand, le grand homme, l'homme le plus sage, les seigneurs de la terre, etc. De cette manière, les rapports dans lesquels le surhomme est impliqué ressortiront avec plus de netteté.

La plupart des fragments relatifs au surhomme ont été rédigés durant la période de rédaction des trois premières parties d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, soit entre l'été 1882 et le printemps 1883. Par la suite, le mot « surhomme » ne revient plus qu'à quelques reprises et disparaît finalement à l'été 1885.

### **1.1. Le rapport entre la pensée du surhomme et la pensée de l'éternel retour**

La seconde partie traite du rapport entre la pensée du surhomme et la pensée de l'éternel retour. Dans *Ecce Homo*, à propos d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche écrit : « *La conception fondamentale de l'œuvre, l'idée de retour éternel, la forme la plus haute d'acquiescement qui puisse être atteinte, - remonte au mois d'août 1881 [...]* »<sup>12</sup>. La pensée de l'éternel retour survient pour la première fois dans l'aphorisme 341 du quatrième livre du *Gai savoir*. Celui-ci est intitulé « *Le poids le plus lourd.* »<sup>13</sup>. À la question du démon « *Voudrais-tu de*

---

<sup>11</sup> Ibid. p. 228.

<sup>12</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 306.

<sup>13</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 5*, p. 232.

*ceci encore une fois et d'innombrables fois »<sup>14</sup>, on peut soit se jeter sur le sol, « grinçant des dents et maudissant le démon qui [...] parlerait de la sorte », soit s'exclamer « « Tu es un dieu, et jamais je n'entendis choses plus divines ! » »<sup>15</sup>. Pour répondre de la seconde façon, il faut avoir vécu un évènement d'une telle ampleur que tout le reste s'en trouve justifié. Jusqu'ici, il n'est pas question du surhomme. Mais un rapprochement commence à se faire dans le fragment suivant :*

*« Mes amis, dit Z(arathoustra), c'est une nouvelle doctrine, une âpre médecine, elle ne sera point à votre goût. Faites donc comme le font les malades sensés – buvez-la d'un trait et prenez incontinent quelque chose de sucré et d'épicé de quoi vous rincer le palais et tromper votre mémoire. Elle n'en manquera pas pour autant son effet : car désormais vous aurez le « diable au corps » - comme vous le diront les prêtres, qui ne me sont guère favorables. »<sup>16</sup>.*

La nature du rapport entre la pensée du surhomme et la pensée de l'éternel retour commence à se dessiner. La pensée du surhomme constitue le complément positif de la pensée de l'éternel retour. Il ressort du fragment que la pensée du surhomme représente ce « *quelque chose de sucré et d'épicé* »<sup>17</sup> agissant comme une consolation. Car la pensée de l'éternel retour possède un caractère désespérant. Pour la rendre supportable, Zarathoustra invente la pensée du surhomme. « Après la perspective du surhomme *la doctrine du*

---

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 5*, 15[50], p. 527.

<sup>17</sup> Ibid.

*retour, terrifiante: supportable à présent ! »*<sup>18</sup>. Par analogie, la pensée évolutionniste, qui fait descendre l'homme de l'animal, entraîne des effets semblables. Elle blesse son orgueil et éveille la compassion. L'idée de l'élévation de l'homme la rend toutefois supportable<sup>19</sup>.

L'analyse des fragments posthumes fait ressortir de quelle manière la pensée de l'éternel retour et la pensée du surhomme se rapportent l'une à l'autre. Elle montre que la pensée de l'éternel retour présuppose la pensée du surhomme. Celle-ci est nécessaire à la pensée de l'éternel retour dans la mesure où elle la rend supportable.

## **1.2. Le surhomme et le dernier homme**

La troisième partie est intitulée « *Y a-t-il jamais eu un surhomme ?* »<sup>20</sup>. À la question de savoir s'il n'y a jamais eu un surhomme, Zarathoustra répond négativement.

*« Jamais encore il n'a existé de surhumain. Je les ai vus nus tous les deux, le plus grands des hommes et le plus petit. Ils se ressemblent encore trop. En vérité, le plus grand lui-même m'a paru – par trop humain. »*<sup>21</sup>.

---

<sup>18</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 9*, 15[10], p. 500.

<sup>19</sup> Stegmaier, Werner, « Der See des Menschen, das Meer des Übermenschen und der Brunnen des Geistes. Fluss und Fassung einer Metapher Friedrich Nietzsches », *Nietzsche-Studien* 39 (2010), p. 156.

<sup>20</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 9*, 13[1], p. 441.

<sup>21</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 137.

Jusqu'à présent, il a été question du contexte dans lequel la pensée du surhomme a été créée. Il s'agit maintenant d'expliquer les raisons pour lesquelles elle est nécessaire. Nietzsche attribue à l'homme « *un instinct qui l'attire vers un avenir plus haut, surhumain* »<sup>22</sup>, un « *désir de créer le surhomme* »<sup>23</sup>. Après des siècles de « *moralité des mœurs* »<sup>24</sup>, le genre humain eut été prêt pour une nouvelle tâche, le but aurait pu « *être placé plus haut* »<sup>25</sup>, si les prêtres ne s'étaient emparés de cette aspiration pour la détourner de son sens terrestre. En tant qu'ils définirent le surhomme comme quelque chose de séparé, ils trompèrent l'humanité en sorte que celle-ci perdit de vue sa véritable tâche. Selon Nietzsche, c'est l'insatisfaction par rapport à l'homme qui produisit les manières de penser religieuses et métaphysiques. D'un côté, ces dernières témoignent d'une aspiration au surhomme. De l'autre, en tant qu'elles se projettent dans un « au-delà », au lieu d'investir l'avenir, elles se méprennent sur son sens véritable<sup>26</sup>. Cette méprise est à l'origine de l'« *errance de l'homme dans les arrières-mondes.* »<sup>27</sup>.

La vertu de la probité a mis un terme à cette erreur. Nietzsche lui attribue une fonction importante dans l'histoire du nihilisme. C'est elle qui a conduit à la

---

<sup>22</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 10*, 27[74], p. 326.

<sup>23</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 9*, 4[214], p. 181.

<sup>24</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 4*, p. 23.

<sup>25</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 9*, 7[21], p. 256.

<sup>26</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 10*, 27[74], p. 326: « Je considère toutes les formes métaphysiques de la pensée comme la conséquence d'une insatisfaction chez l'homme d'un instinct qui l'attire vers un avenir plus haut, surhumain – avec cette particularité que les hommes voulurent fuir eux-mêmes dans l'au-delà au lieu de travailler à la construction de cet avenir. Un contresens des natures supérieures qui souffrent de la laideur de l'image de l'homme. ».

<sup>27</sup> Haases, Marie-Luise, « Der Übermensch in *Also sprach Zarathustra* und im Zarathustra-Nachlass 1882–1885 », *Nietzsche-Studien* 13 (1984), p. 233.

« mort de Dieu ». En tant qu'elle nie tout « au-delà », elle se concentre sur « l'ici-bas ». La vertu de la probité ne se contente pas d'un scepticisme qui tient pour possible ou vraisemblable quelque chose de séparé. Elle plaide plutôt en faveur d'un héroïsme anti-idéaliste qui discrédite comme mensonge l'existence de toute compensation morale ou métaphysique. Par conséquent, la suprême valeur qui fondait toute signification n'existe plus. Dieu est mort. Mais le danger d'un « retour à l'animalité »<sup>28</sup> menace. À ce stade-ci de l'histoire, Nietzsche évoque deux possibilités :

*« Le premier mouvement est inconditionné : nivellement de l'espèce, grands édifices de fourmis, etc. (considérer Dühring comme étant extraordinairement indigent et typiquement étroit, malgré ses phrases pathétiques)*

*L'autre mouvement : le mien : est inversement l'aggravation de toutes les oppositions et failles, évacuer l'égalité, la création de surpuissants.*

*Le premier crée le dernier homme. Le mien, le surhomme. »<sup>29</sup>.*

Le mouvement qui conduit au dernier homme est en marche. Par conséquent, il est grand temps d'enclencher le contre-mouvement menant au surhomme. La pensée du dernier homme désigne le type d'homme engendré par le nivellement de l'humanité. Il correspond historiquement au socialisme et à la démocratie comme formes sécularisées du christianisme. Un passage d'*Ainsi parlait Zarathoustra* décrit bien l'évènement en cours :

---

<sup>28</sup> Nietzsche, Friedrich, *Nachlaß 1882-1884*, KSA 10, 4[284], p. 138.

<sup>29</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 9, 7[21], p. 256.*



« La terre alors sera devenue exigüe, on y verra sautiller le Dernier Homme qui rapetisse toute chose. Son engeance est aussi indestructible que celle du puceron; le Dernier Homme est celui qui vivra le plus longtemps.

« Nous avons inventé le bonheur », diront les Derniers Hommes, en clignant de l'œil. »<sup>30</sup>.

La prédication de Zarathoustra s'inscrit dans ce contexte. Malgré la menace du dernier homme, l'humanité se montre peu concernée par cette tâche. On pense ici à l'étonnement de l'« insensé »<sup>31</sup>, ou à l'indifférence de la foule dans *Ainsi parlait Zarathoustra*<sup>32</sup>.

La deuxième partie a mis en évidence le rapport existant entre la pensée du surhomme et la pensée de l'éternel retour. La troisième partie a fait ressortir les nouvelles connexions dans lesquelles elle doit être entendue. L'analyse d'*Ainsi parlait Zarathoustra* va permettre de préciser ces rapports.

### **1.3. Le surhomme dans *Ainsi parlait Zarathoustra***

Après la mort de dieu, le sens de l'existence doit être refondé de manière immanente : « Le Surhumain est le sens de la terre. »<sup>33</sup>. Le mot « terre » s'oppose aux « arrières-monde ». La formule signifie que l'homme doit cesser de projeter ses aspirations dans l'« au-delà » et qu'il doit se concentrer sur l'« ici-bas ». Elle appelle également au dépassement de l'homme actuel au profit du surhomme. En tant que celui-ci réunit harmonieusement les parties de

---

<sup>30</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 53.

<sup>31</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 5*, p. 149.

<sup>32</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 54.

<sup>33</sup> Ibid. p. 48.

son être, elle signifie la fin du dualisme de l'âme et du corps. Par-là Zarathoustra indique à l'homme la tâche qui lui revient après la mort de dieu : « *J'enseignerai aux hommes quel est le sens de leur existence, je veux dire le Surhumain [...]* »<sup>34</sup>.

Un fragment posthume permet de préciser cette description : « *But : parvenir en un instant au surhomme. Pour cela, je souffrirai tout ! Cette triade !* »<sup>35</sup>. Nietzsche définit cette « trinité » par les caractères suivants : « *Devenir en une seule et même personne l'artiste (le créateur), le saint (l'amant) et le philosophe (la connaissance) : voilà mon but pratique !* »<sup>36</sup>.

Le prologue d'*Ainsi parlait Zarathoustra* fait ressortir le cadre général à l'intérieur duquel la pensée du surhomme doit être comprise : après la mort de dieu, le surhomme représente le sens de la terre. La formule désigne autant la dimension dans laquelle l'homme doit concentrer son action que le sens de son être. Elle indique également la caractéristique essentielle du surhomme : le dépassement de la forme de pensée dualiste. Quant au fragment 16[11], il en précise l'image par trois caractères en plus d'en fixer le statut : il s'agit d'un but pratique dont on verra qu'il repose sur une interprétation matérialiste de l'homme. La pensée du surhomme comporte des aspects pratiques ainsi que théoriques.

---

<sup>34</sup> Ibid. p. 56.

<sup>35</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 9*, 4[198], p. 176.

<sup>36</sup> Ibid. 16[11], p. 523.

Devant la réaction de la foule, Zarathoustra se tourne vers ses disciples afin de leur montrer « *tous les échelons qui mènent au Surhumain.* »<sup>37</sup>. Dans les « discours », le surhomme apparaît comme une tâche à accomplir pour la communauté des disciples. Il présuppose le renversement des valeurs traditionnelles. La morale<sup>38</sup>, l'état<sup>39</sup> et l'amour du prochain<sup>40</sup> font obstacle à son avènement. Pour cette raison, elles doivent être renversées. En indiquant les conditions du surhomme, Zarathoustra précise les contours de sa vision. Celle-ci s'oppose à la morale, à l'état moderne et à l'amour du prochain. *Ecce Homo* définira le surhomme dans des rapports d'opposition analogues<sup>41</sup>.

Dans la seconde partie, le surhomme réapparaît dans les rapports de la première partie :

*« Jadis on invoquait Dieu en laissant errer ses regards sur les mers lointaines; mais moi je vous ai appris à invoquer le Surhumain. Dieu n'est qu'une conjecture, mais je ne veux pas que vos conjectures dépassent la mesure de votre vouloir créateur. Pourriez-vous créer un dieu? Ne me parlez donc plus des dieux! Mais le Surhumain, vous pouvez le créer. »*<sup>42</sup>.

Ce passage reprend les thèmes développés dans la partie précédente. Après la mort de dieu, le surhomme apparaît comme le sens de la terre. Il appartient aux disciples de Zarathoustra de le créer.

---

<sup>37</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 59.

<sup>38</sup> Ibid. p. 65.

<sup>39</sup> Ibid. p. 87.

<sup>40</sup> Ibid. p. 100.

<sup>41</sup> Friedrich, Nietzsche, *Ecce Homo*, p. 156.

<sup>42</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 128.

Le discours « *De la prudence avec les hommes* » revient sur un motif de la première partie. Le dépassement de l'homme entraîne un conflit avec la morale traditionnelle : « *je le devine, vous appelleriez mon Surhumain – diable!* »<sup>43</sup>. Le thème de l'immoralisme en relation avec le surhomme réapparaîtra dans *Ecce Homo*<sup>44</sup>.

Le discours « *Aux îles Fortunées* » précise le rapport entre les disciples de Zarathoustra et le surhomme. Dans la première partie, Zarathoustra exhorte ses disciples à former une communauté « *et de ce peuple naîtra le Surhumain* »<sup>45</sup>. S'ensuit-il que les disciples eux-mêmes sont les sujets des modifications et des transformations menant au surhomme? Zarathoustra répond négativement et précise le rôle des disciples par rapport au surhomme : « *Non pas en vous peut-être, mes frères, mais vous pouvez devenir les pères et les ancêtres du Surhumain; c'est ce que vous pouvez créer de mieux.* »<sup>46</sup>. Par conséquent, le surhomme représente moins une possibilité du présent qu'un projet pour l'avenir. Il n'appartient pas aux disciples d'opérer le passage au surhomme. Il n'en demeure pas moins qu'ils doivent se transformer intérieurement pour favoriser son apparition. Notamment, par le renversement des valeurs traditionnelles : la morale, l'état et l'amour du prochain.

---

<sup>43</sup> Ibid. p. 192.

<sup>44</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ecce Homo*, KSA 6, p. 370.

<sup>45</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 128.

<sup>46</sup> Ibid. p. 128.

Dans les discours suivants, Zarathoustra cherche à stimuler l'ardeur des disciples pour leur tâche. C'est à eux que revient le mérite de créer le surhomme, puisque « *Jamais encore il n'a existé de Surhumain.* »<sup>47</sup>. En professant que « *les hommes ne sont pas égaux* »<sup>48</sup>, il accroît le sentiment de leur distance par rapport à la foule. Cette manière de sentir constitue une condition du surhomme. Elle repose sur un renversement de valeur de l'état et de sa tendance à l'égalisation.

Le surhomme reparaît dans la troisième partie en rapport avec les éléments dégagés jusqu'à maintenant, notamment avec la pensée de l'éternel retour.

Une phrase du discours « *Des tables anciennes et nouvelles* »<sup>49</sup> semble donner une indication à propos des sources du concept de surhomme. Selon Marie-Luise Haase, il existe deux possibilités : Otto Liebmann, *Zur Analysis der Wirklichkeit* (1876) et Alfred Espinas, *Die thierischen Gesellschaften* (1879)<sup>50</sup>. Dans les deux cas, il s'agit de lectures que Nietzsche a effectuées durant la rédaction d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. D'autres sources ont été évoquées : « *Lukian, Heinrich Muller, Herder, Jean Paul, Goethe und Byron.* »<sup>51</sup>. Il s'agit d'une question importante dont l'approfondissement apporterait sans doute d'importants compléments d'information. En identifiant la source du concept de

---

<sup>47</sup> Ibid. p. 136.

<sup>48</sup> Ibid. p. 119.

<sup>49</sup> Ibid. 250 : « *C'est là aussi que je ramassai sur la route ce mot « Surhumain » [...] ».*

<sup>50</sup> Haases, Marie-Luise, « Der Übermensch in Also sprach Zarathustra und im Zarathustra-Nachlass 1882–1885 », *Nietzsche-Studien* 13 (1984), p. 240.

<sup>51</sup> Stegmaier, Werner, « Der See des Menschen, das Meer des Übermenschen und der Brunnen des Geistes. Fluss und Fassung einer Metapher Friedrich Nietzsches », *Nietzsche-Studien* 39 (2010), p. 155.

surhomme, on comprendrait mieux dans quel contexte de débats il s'inscrit. Ceci n'est pas sans répercussion sur l'interprétation de la notion.

La quatrième partie ne mentionne le surhomme qu'à une seule occasion. Dans le discours « *De l'homme supérieur* », Zarathoustra s'adresse aux grands hommes sur la place du marché. Ce discours est important car il récapitule les propositions principales à propos du surhomme. Après la mort de dieu, le surhomme apparaît comme le but véritable de l'humanité : « *Dieu est mort. Mais nous, nous voulons à présent que le Surhumain vive.* »<sup>52</sup>. Le dépassement de la compassion est nécessaire afin de contrer le mouvement vers le dernier homme et d'enclencher celui vers le surhomme : « *Surmontez, je vous en prie, Hommes supérieurs, ces petites vertus, ces petites astuces, ces scrupules gros comme un grain de sable, ce fourmillement de fourmis, cette misérable satisfaction de soi, ce « bonheur du plus grand nombre* » »<sup>53</sup>. Pareillement pour la morale qui représente un obstacle au surhomme : « *« Il faut que l'homme devienne à la fois meilleur et pire » - c'est ma doctrine. Le pire mal est indispensable au plus grand bien du Surhumain.* »<sup>54</sup>. Deux niveaux de réflexion semblent se croiser dans ces passages. D'un côté, Nietzsche réfléchit aux conditions du surhomme, c'est-à-dire aux modifications que les destinataires de ses discours – les disciples, dans la seconde partie d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, les grands hommes, dans la quatrième – doivent opérer afin de créer le surhomme (par exemple, le dépassement de la compassion), de l'autre, il

---

<sup>52</sup> Ibid. p. 346.

<sup>53</sup> Ibid. p. 347.

<sup>54</sup> Ibid.

indique les caractéristiques par lesquelles le surhomme se démarque de l'homme actuel (par exemple, le dépassement de la morale).

#### **1.4. Le surhomme et les « *maîtres de la terre* »**

Après la parution du quatrième livre d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche envisage la rédaction d'une cinquième et d'une sixième partie. Le thème dominant est celui de l'« élevage ». Dans l'œuvre tardive de Nietzsche, la « *pensée de l'élevage* » possède une connotation « biologiste ». Il s'agit d'un terme tiré du vocabulaire propre au domaine de l'élevage. Chez Nietzsche, le concept d'« élevage » relève davantage de la « *culture* » et de l'« *éducation* ». Il se rapproche du concept platonicien de la « *Paideia* ». D'après le fragment 35[73], deux types d'êtres sont à « élever » : « [...] *les maîtres de la terre enfin, une nouvelle caste régnante. Naissant d'eux ici et là, pareil en tous points au dieu d'Épicure, le Surhomme, la transfiguration de l'existence.* »<sup>55</sup>. Au-delà de sa connotation fortement politique, ce fragment reprend les thèmes abordés dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. Il présente une ressemblance frappante avec un passage du discours « *De la vertu qui donne 2* »<sup>56</sup>. Dans les deux cas, le surhomme apparaît comme le résultat d'une forme d'organisation sociale et politique. Le fragment 26[243] fait clairement ressortir cette relation : « *C'est seulement quand il y aura un gouvernement de la terre que naîtront de pareils*

---

<sup>55</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 11*, 35[73], p. 270.

<sup>56</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 118 : « *Solitaires d'aujourd'hui, qui vivez à l'écart, un jour vous formerez un peuple; vous qui vous êtes élus vous-mêmes, vous donnerez naissance à un peuple élu; et de ce peuple naîtra le Surhumain.* ».

êtres [...]»<sup>57</sup>. La désignation du surhomme comme « *dieu épicurien* » est contemporaine de la seconde partie d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. Un fragment de la même époque en précise la signification : « *Ce n'est absolument pas le but de concevoir les derniers comme les maîtres des premiers : mais : deux espèces doivent exister, l'une en même temps que l'autre – le plus possible séparées ; l'une, tels les dieux d'Épicure, ne se préoccupant pas de l'autre.* »<sup>58</sup>. Selon Richard Roos, les dieux épicuriens ont servi de modèle au surhomme nietzschéen : « *Le Surhomme de Nietzsche est un dieu épicurien ramené sur la terre. Il ne doit pas se soucier des hommes, ni les gouverner : sa seule tâche est la transfiguration de l'existence.* »<sup>59</sup>. La référence aux dieux épicuriens constitue une variation sur le thème de l'immoralisme. Elle sert à caractériser les rapports entre le surhomme et le dernier homme. Ceux-ci sont réglés par l'indifférence qui résulte du dépassement de la morale chez le surhomme. Mais cette attitude ne constitue qu'un aspect de son immoralisme. Dans un plan à la cinquième partie d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, celui-ci apparaît sous des traits plus inquiétants : « *la terre offerte à présent comme un atelier où se travaille le marbre : le besoin absolument impérieux d'une race régnante se fait sentir.* »<sup>60</sup>. Dans un fragment antérieur, il ressort que cette « *race régnante* » est constituée de plusieurs surhommes<sup>61</sup>. En fait, on constate dans ces fragments un rapprochement entre la figure du surhomme et celle du grand homme aspirant

---

<sup>57</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 10*, 26[243], p. 239.

<sup>58</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 9*, 7[21], p. 256.

<sup>59</sup> Bertino, Andrea Christian, « Nietzsche und die hellenistische Philosophie. Der Übermensch und der Weise », p. 106.

<sup>60</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 11*, 35[74], p. 272.

<sup>61</sup> Ibid. 35[72], p. 270.



au pouvoir<sup>62</sup>. Dans ce contexte, il semble que le surhomme ait moins à voir avec Épicure qu'avec Platon. En effet, les réflexions de Nietzsche s'apparentent sur plusieurs points à celles de Platon dans la *République*. On peut y voir une adaptation de l'organisation sociale décrite dans ce dialogue. Une lettre de Nietzsche à Overbeck confirme cette impression : « *en lisant Teichmüller, je suis toujours davantage pétrifié d'admiration, je mesure combien peu je connais Platon et à quel point Zarathoustra πλατωνίζει.* »<sup>63</sup>.

Nietzsche n'a pas donné suite à son projet d'ajouter une cinquième et une sixième partie à *Ainsi parlait Zarathoustra*. Pour l'essentiel, le matériel posthume a été repris dans *Par-delà bien et mal*. C'est alors que le mot « surhomme » disparaît pour ne reparaitre que quelques fois entre 1887 et 1888, notamment dans un fragment important intitulé « Le surhomme »<sup>64</sup>. Nietzsche s'en servira pour rédiger le paragraphe 4 de l'*Antichrist*.

L'analyse du surhomme dans *Ainsi parlait Zarathoustra* et dans les fragments posthumes n'offre pas de description précise du surhomme. Les propositions qui concernent sa manière de vivre, son discours, son activité, son âme et son corps sont souvent imprécises. Mais la reconstruction des rapports dans lesquels il s'insère véritablement délimite l'espace à l'intérieur duquel il doit être compris. Les interprétations du surhomme présentent souvent le défaut de décontextualiser la notion. Par exemple, en associant le surhomme au dieu

---

<sup>62</sup> Ibid. 34[96], p. 180.

<sup>63</sup> Nietzsche, Friedrich, *Correspondance*, IV, Lettre 469, p. 441.

<sup>64</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 13*, 11[413], p. 363.

épicurien, Richard Roos fait l'impasse sur le contexte dans lequel ce rapprochement s'effectue. Le fragment 10[25] montre que le surhomme n'affiche pas l'insouciance du dieu épicurien en toute circonstance : « *le surhomme, tout à fait au-delà de la vertu telle qu'elle a jusqu'à présent existé, dur, au-delà de la compassion – le créateur qui frappe sans ménagement son marbre.* »<sup>65</sup>. Keith Ansell-Pearson commet une erreur analogue quand il décrit le surhomme comme « *pregnant with plurality and diversity of meaning and styles* »<sup>66</sup>. Le recadrage de la notion de surhomme fait ressortir la dimension dans laquelle il concentre son action après la mort de dieu, ainsi que les rapports politiques qui le conditionnent. Il en découle que le surhomme ne saurait être défini à l'intérieur des frontières d'une anthropologie idéaliste. Ceci réduit grandement le spectre de ses possibilités. L'*Antichrist* confirmera et précisera ces connexions.

---

<sup>65</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 9*, 10[25], p. 388.

<sup>66</sup> Ansell-Pearson, Keith, « Who is the Übermensch? Time, Truth, and Woman in Nietzsche », *Journal of the History of Ideas*, Vol. 53, No. 2 (1992), p. 329.

## 2. LE SURHOMME DANS L'ANTICHRIST

Les réflexions de Nietzsche à propos du surhomme dans l'*Antichrist* se retrouvent dans les paragraphes 3 et 4. En fait, le terme « surhomme » n'apparaît comme tel qu'au paragraphe 4. Dans le paragraphe 3, il n'est question que d'un « *type de valeur supérieure* ». Le paragraphe 3 reprend un thème que Nietzsche a rencontré à l'occasion de sa lecture de la *Psychologie des grands hommes* d'Henri Joly (1883). Selon Joly, la famille, le milieu et la race constituent les facteurs responsables du développement des grands hommes. Il est d'avis, en outre, que la valeur d'une culture est fonction de son aptitude à favoriser l'apparition de tels individus. Mais à l'inverse de Nietzsche, Joly considère que les valeurs de libéralité et de tolérance sont des conditions indispensables à l'éclosion de ces êtres d'exception. On a vu que les réflexions de Nietzsche à propos du surhomme dans *Ainsi parlait Zarathoustra* allaient dans le même sens, la question des conditions contribuant à son apparition traversant l'œuvre toute entière. Des éléments de nature morale et politique avaient alors été dégagés : les disciples de Zarathoustra, à la faveur d'une série de dépassements, étaient invités à former une organisation sociale et politique dont la finalité consistait à élever le surhomme. Les paragraphes 3 et 4 de l'*Antichrist* approfondissent ces réflexions.

### 2.1. Le concept d' « *élevage* »

La « *pensée de l'élevage* » constitue le thème dominant du paragraphe 3. Il s'agit d'un motif dont il a été question dans le contexte des plans relatifs aux

livres cinq et six d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. Il reparait ici dans son contexte d'origine :

*« La question que je pose ici n'est pas de savoir ce qui doit prendre la relève de l'humanité dans la succession des êtres (car l'homme est une fin), mais bien quel type d'homme il faut élever, il faut vouloir, comme le plus riche en valeurs supérieures, le plus digne de vivre, le plus assuré d'un avenir. »<sup>67</sup>.*

Nietzsche prend position dans un débat impliquant Francis Galton. Dans son ouvrage *Inquiries into Human Faculty and Its Development* (1883), Galton préconise l'utilisation de méthodes eugénistes, notamment dans le domaine de la reproduction, pour améliorer l'humanité. Il a été question du champ sémantique à l'intérieur duquel la « *pensée de l'élevage* » devait être rapatriée. Malgré sa coloration « biologiste », il s'agit d'une notion qui relève davantage du domaine de la culture et de l'éducation que de l'élevage. Par-là, elle s'apparente à la notion platonicienne de *Padeia*. Néanmoins, après la mort de dieu, en tant que l'homme retrouve son statut d'animal parmi les animaux, il n'est pas étonnant qu'elle se substitue au concept d'« *éducation* »<sup>68</sup>. Afin d'éviter les malentendus qu'elle est susceptible de susciter, Nietzsche définit le champ de son application : « *Was für ein Typus die Menschheit ablösen wird? Aber das ist bloße Darwinisten-Ideologie. Als ob je Gattung abgelöst wurde! Was mich angeht, das ist der Problem der Rangordnung innerhalb der Gattung*

---

<sup>67</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes*, tome 8, p. 162.

<sup>68</sup> Ibid p. 98: « *On a appelé « amélioration » aussi bien le « dressage » de la bête humaine que l'« élevage » d'une certaine race d'hommes : seuls ces termes empruntés à la zoologie expriment des réalités – des réalités il est vrai, dont ne sait rien, dont ne veut rien savoir, le plus représentatif de tous ceux qui veulent « amender » l'homme, je veux dire le prêtre... ».*

*Mensch* »<sup>69</sup>. L'« *élevage* » ne concerne donc pas l'élevage d'une nouvelle espèce. Elle intervient plutôt au sein de celle-ci comme facteur de différenciation. Elle a pour fonction d'élever un nouveau type à côté des types préexistants. Il s'agit d'un thème qu'on a rencontré dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. En effet, les fragments posthumes semblaient signaler un ordre hiérarchique divisé en trois castes ayant comme but le surhomme. Les paragraphes 56 et 57 de l'*Antichrist* dédiés au « *Lois de Manu* » renforcent ce parallèle.

Le nouveau type d'homme que l'« *élevage* » a pour but d'élever se différencie du précédent par trois comparatifs. Cela atteste le fait qu'il s'agit de différences au sein d'une même espèce. Le « *type de valeur supérieure* » ne se définit donc qu'en rapport au type d'homme qu'il doit surmonter. Sa spécificité réside dans l'élévation de qualités qui ont été insuffisamment développées jusqu'ici. Le paragraphe 3 ne précise pas la nature de ces qualités. Il se contente de distinguer le nouveau type du précédent par trois attributs. Les deux premiers attributs - « *la plus grande valeur* », « *le plus digne de vivre* » - expriment le point de vue de l'éleveur, tandis que le troisième - « *le plus certain d'un avenir* » - renvoie au sentiment intérieur du nouveau type. Cependant, le paragraphe 3 n'explicite pas le terme à partir duquel une comparaison entre ces attributs peut être effectuée. Le fragment préparatoire [15]120 en donne toutefois un aperçu : « *Ich unterscheide einen Typus des aufsteigenden Lebens*

---

<sup>69</sup> Nietzsche, Friedrich, *Nachlaß 1887-1889*, KSA 13, 15[120], p. 481.

*und einen anderen des Verfalls, der Zersetzung, der Schwäche.»*<sup>70</sup>. Le contexte général de ces réflexions contribue également à l'indiquer. En effet, l'*Antichrist* ambitionne une « *inversion de toutes les valeurs* ». Dans sa partie négative, elle consiste en la liquidation de la vision du monde et du consensus moral sur lesquels repose l'Occident chrétien. Dans sa partie positive, elle affirme une nouvelle morale qui ne soit pas défavorable à la vie. C'est dans ce contexte que s'inscrit la réflexion à propos du « *type de valeur supérieure* ». Celui-ci constitue un type plus élevé par rapport à l'homme tel qu'il a été jusqu'à maintenant dans la mesure où il a vaincu l'idéalisme entendu, on le rappelle, comme « *dies Nicht-sehen-wollen des Wirklichen um jeden Preis, dies Anfassen von Mensch und Thier mit den Rosen Fingern der „schönen Seele“* »<sup>71</sup>. C'est donc le rapport à la réalité qui constitue le terme de comparaison permettant d'opérer des distinctions de valeur au sein de la typologie nietzschéenne. Le rapport entre la quête d'un type d'homme plus élevé et le combat contre l'idéalisme ressortira avec plus de force dans *Ecce Homo*.

La fin du paragraphe 3 entre en conflit avec l'affirmation contenue dans *Ainsi parlait Zarathoustra* selon laquelle : « *Jamais encore il n'a existé de Surhumain.* »<sup>72</sup>. En effet, on y apprend que : « *Ce type d'hommes d'une valeur supérieure s'est déjà souvent présenté, mais à titre de hasard heureux, à titre d'exception,*

---

<sup>70</sup> Ibid.

<sup>71</sup> Nietzsche, Friedrich, *Kommentar zu Band 1 – 13*, KSA 14, p. 496.

<sup>72</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 136.

*jamais parce que voulu.* »<sup>73</sup>. Par ailleurs, elle fait ressortir quelques caractéristiques supplémentaires du nouveau type tout en précisant le profil du type opposé. À chaque fois qu'il est apparu, ce « *type d'hommes d'une valeur supérieure* » a été craint. C'est la peur qu'il a toujours suscitée – Nietzsche le décrit comme « *ce qui est redoutable* »<sup>74</sup> - qui a conduit à l'élevage du type opposé : « *l'homme-animal domestique, animal grégaire, animal malade, le chrétien...* »<sup>75</sup>. La peur d'être éradiqué par les « *hommes d'une valeur supérieure* » a poussé le plus grand nombre à se liguier et à élever le type inverse. De cette façon, il est parvenu à avoir le dessus : « *er hatte immer die grosse Zahl [...] gegen sich* »<sup>76</sup>. À la fin du paragraphe 3, le nouveau type est caractérisé comme « *ce qui est redoutable* », « *hasard heureux* »<sup>77</sup> et « *exception* »<sup>78</sup>.

## 2.2. La critique du concept de progrès

Dans le paragraphe 4, Nietzsche critique le concept de progrès. La critique du concept de progrès remonte à la *Généalogie de la morale*. Dans la seconde dissertation de celle-ci, Nietzsche envisage la question sous un angle différent :

« L'importance d'un « progrès » se *mesure* même à la grandeur des sacrifices qui doivent lui être faits ; l'humanité, en tant que masse sacrifiée à la prospérité d'une seule espèce d'hommes *plus forts* — voilà qui *serait* un progrès... »<sup>79</sup>.

---

<sup>73</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 162.

<sup>74</sup> Ibid.

<sup>75</sup> Ibid.

<sup>76</sup> Nietzsche, Friedrich, *Nachlaß 1887-1889, KSA 13, 15[120]*, p. 481.

<sup>77</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 162.

<sup>78</sup> Ibid.

<sup>79</sup> Nietzsche, Friedrich, *La généalogie de la Morale*, p. 126.

Cette affirmation s'inscrit dans le prolongement de ce que l'on rencontre dans le projet de préface « *L'État chez les Grecs* » où le jeune Nietzsche affirme que « l'esclavage appartient à l'essence d'une civilisation »<sup>80</sup>. Elle s'accorde également avec la manière dont Nietzsche décrit les rapports entre le surhomme et le dernier homme dans les fragments posthumes de l'époque d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. Dans tous les cas de figure, la masse y est instrumentalisée au profit d'un type d'homme plus élevé. Il s'agit d'une constante de la philosophie de Nietzsche qui réapparaît ici dans le paragraphe 4 à l'occasion de sa critique du concept de progrès : « *L'humanité ne représente nullement une évolution en mieux, en plus fort, en plus haut, au sens où on le croit maintenant. Le « progrès » n'est qu'une idée moderne, c'est-à-dire une idée fausse.* »<sup>81</sup>. Nietzsche subit ici l'influence de William Rolf qui, dans *Biologische Probleme zugleich als Versuch zur Entwicklung einer rationalen Ethik* (1884), soutient que :

« *Immer noch aber opfert die Natur dem Fortschritt überall die Masse auf, und darum müssen wir uns ernstlich fragen, ob nicht jene Verhältnisse der Ungleichheit, welche unsere idealistischen Philosophen und Volksbeglückter radical ausrotten möchten, eben nöthig sind, und Bedingung des Fortschritts zum Besseren.* »<sup>82</sup>.

L'exemplaire personnel de Nietzsche révèle que ce passage a été souligné à maints endroits et annoté plusieurs fois. Il s'agit en effet d'un passage important puisqu'il réunit la plupart des thèmes rencontrés jusqu'à maintenant : le progrès,

---

<sup>80</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 1\*\**, p. 178.

<sup>81</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 162.

<sup>82</sup> Urs Sommer, Andreas, *Nietzsche-Kommentar*, p. 41.



entendu comme l'élévation du type humain, dépend de conditions sociales et politiques, à savoir des rapports d'inégalité, que l'idéalisme, dans sa volonté de ne pas voir la réalité, cherche à extirper. Ce passage, en plus de faire ressortir le caractère inégalitaire de sa philosophie, met en lumière une tendance forte de sa pensée : les énoncés décrivant la réalité comportent une dimension prescriptive. D'où la coloration déontologique de l'idée de « *nature* » comme modèle des rapports sociaux nécessaires au progrès.

La critique du concept de progrès se retrouve également dans *Le crépuscule des idoles*. Dans le paragraphe 37 des *Divagations d'un « inactuel »*, Nietzsche affirme l'opinion selon laquelle le développement moral depuis la Renaissance, loin de représenter un progrès, constitue plutôt un symptôme de décadence :

*« Nous autres, hommes modernes, très délicats, très vulnérables, pleins d'égards pour tous et en exigeant de tous, nous nous imaginons en fait que ces délicats sentiments d'humanité que nous incarnons, cette unanimité acquise pour nous ménager, nous rendre service, nous faire mutuellement confiance, constitue un progrès positif, et qu'en cela nous surpassons de beaucoup les hommes de la Renaissance. »*<sup>83</sup>.

Elle apparaît également dans le paragraphe 14. Nietzsche s'en prend alors à l'idée d'un perfectionnement de l'espèce : « Ce n'est pas *en perfection que croissent les espèces. Les faibles l'emportent de plus en plus sur les forts: c'est*

---

<sup>83</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 130.

*qu'ils ont pour eux le nombre, et c'est aussi qu'ils sont plus intelligents... »*<sup>84</sup>.

C'est la théorie « darwinienne » de l'évolution qui constitue ici le point de mire.

La critique du concept de progrès repose sur la vision nietzschéenne du progrès. Nietzsche n'abandonne pas le mot. Il le définit autrement : « *Der Fortschritt : die Verstärkung des Typus, die Fähigkeit zum großen Wollen : alles Andere ist Mißverständnis, Gefahr, ---* »<sup>85</sup>. Cette définition reprend la caractérisation qu'il en donne dans le paragraphe 4 : « *Poursuivre son évolution, cela ne veut nullement dire nécessairement monter, s'intensifier, prendre des forces.* »<sup>86</sup>. Celle-ci lui permet d'opposer, sur le plan des valeurs, l'europpéen d'aujourd'hui avec l'europpéen de la Renaissance. Elle l'autorise également, dans la mesure où les évolutions de la modernité ne constituent pas de véritables « améliorations » du point de vue du renforcement du type, de discréditer l'idée de progrès comme simple idée moderne, c'est-à-dire comme idée fausse. La critique du concept de progrès procède, d'une manière générale, de l'antimodernisme nietzschéen. Le fragment posthume 16[82], intitulé « *die modernen Ideen als falsch.* »<sup>87</sup>, permet d'en mesurer l'étendue. Tout ce à quoi le 19<sup>ième</sup> siècle a dit oui s'y trouve rejeté : la « *liberté* », l'« *égalité des droits* », l'« *humanitarisme* », la « *démocratie* », la « *tolérance* », la « *civilisation* », l'« *émancipation des femmes* », le « *progrès* », etc. Dans *Ecce Homo*, l'opposition au monde moderne constituera un des grands axes autour

---

<sup>84</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 116.

<sup>85</sup> Nietzsche, Friedrich, *Nachlaß 1887-1889, KSA 13, 14[70]*, p. 254.

<sup>86</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 163.

<sup>87</sup> Nietzsche, Friedrich, *Nachlaß 1887-1889, KSA 13, 16[782]*, p. 514.

duquel s'articule la pensée du surhomme. Il est intéressant de remarquer que la critique du concept de progrès a pour effet d'ancrer historiquement la philosophie de Nietzsche. Jusqu'ici, les choses ont été considérées de manière abstraite. Or, la pensée de Nietzsche ne peut être détachée du contexte culturel et historique bien précis – l'Europe du 19<sup>ième</sup> siècle - dans lequel elle s'inscrit.

### 2.3. L'influence du darwinisme

Jusqu'à maintenant, Darwin a été mentionné à deux reprises : au paragraphe 3 de l'*Antichrist*, lorsque Nietzsche définit les paramètres de son problème, ainsi qu'au paragraphe 14 du *Crépuscule des Idoles*, à l'occasion de sa critique du concept de progrès. Nietzsche porte un jugement complexe et nuancé sur Darwin. Il expose les raisons de son désaccord avec lui dans le paragraphe 14 du *Crépuscule des Idoles* intitulé *Anti-Darwin*. Au lieu de la « *struggle for life* », Nietzsche postule un combat en vue de la puissance. Il affirme en outre que les « faibles » auront toujours l'avantage sur les « forts » parce qu'ils sont plus nombreux et plus intelligents : « *c'est qu'ils ont pour eux le nombre, et c'est aussi qu'ils sont plus intelligents...* »<sup>88</sup>. Au-delà de ces divergences, Nietzsche exprime sa considération pour Darwin dans l'aphorisme 357 du *Gai savoir*. Il évoque la contribution hégélienne au rayonnement de la philosophie allemande en référant à la « *thèse en vertu de laquelle les esprits en Europe se virent préformés au dernier en date des grands mouvements scientifiques, au darwinisme – car sans Hegel point de Darwin.* »<sup>89</sup>. Le paragraphe 14 de l'*Antichrist* témoigne d'une disposition semblable. Dans les paragraphes

---

<sup>88</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 116.

<sup>89</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 5*, p. 259.

précédents (8 à 14), Nietzsche a dénoncé la philosophie occidentale comme une entreprise corrompue par la théologie. Ceci est particulièrement clair dans le cas de la philosophie allemande, spécialement chez Kant, dans la mesure où elle subit l'influence du protestantisme. Le philosophe y est dépeint comme « *le perfectionnement du type sacerdotal* »<sup>90</sup>, tandis que la nouvelle philosophie se distingue par son scepticisme, sa méthode scientifique et sa modestie. Celle-ci s'exprime notamment dans le domaine de l'anthropologie où elle entraîne, entre autres, le rejet du dualisme de l'âme et du corps. Le darwinisme relève de cette nouvelle philosophie. Il a dépouillé l'homme de son statut métaphysique et l'a rabaissé au rang d'animal : « *Nous ne cherchons plus l'origine de l'homme dans l'« esprit », dans la « nature divine », nous l'avons replacé au rang des animaux.* »<sup>91</sup>. Avec son parti pris naturaliste, il a provoqué la fin de l'illusion métaphysique selon laquelle l'homme, en tant qu'« *animal rationnel* », possède une dignité éminente lui permettant de revendiquer un statut particulier au sein de la nature. Le darwinisme a également conduit à remettre en question l'affirmation théologique selon laquelle l'homme représente le « *couronnement de la création* »<sup>92</sup>. Les considérations relatives au surhomme dans le paragraphe 4 se détachent de cet arrière-plan. Elles reposent sur une interprétation matérialiste de l'homme d'inspiration darwinienne impliquant le rejet des dualismes sur lesquels se fonde la doctrine chrétienne de l'homme comme créature divine.

---

<sup>90</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 169.

<sup>91</sup> Ibid. p. 171.

<sup>92</sup> Ibid.

#### 2.4. Le « surhomme »

Bien qu'il ait été question d'un type plus élevé dans le paragraphe 3, le surhomme n'apparaît que dans la seconde partie du paragraphe 4. Il est à noter qu'il s'agit de l'unique occurrence du terme dans l'*Antichrist*.

On a vu que le problème de Nietzsche concernait l'élevage d'un nouveau type à l'intérieur de l'espèce humaine. Ce nouveau type ne s'est manifesté jusqu'à maintenant qu'à titre de « coup de chance ». Il n'a jamais fait l'objet d'une planification orchestrée. Au contraire, en raison de la peur qu'il a toujours suscitée, le type opposé a été élevé. Or, celui-ci n'incarne pas un véritable progrès. À la lumière d'un concept de progrès entendu comme « *monter, s'intensifier, prendre des forces* »<sup>93</sup>, l'humanité se situe bien en-dessous de lui. Par rapport à elle, le « type supérieur »<sup>94</sup> apparaît comme « *une sorte de surhomme* »<sup>95</sup>. Or, à travers différentes circonstances historiques, géographiques et culturelles, il s'est manifesté comme « *hasards miraculeux dans la réussite* »<sup>96</sup>. Il s'agit donc d'une possibilité que Nietzsche considèrera comme le véritable but de l'histoire. Il est à noter que le « *type supérieur* » peut apparaître également comme « *des races entières, des tribus, des peuples* »<sup>97</sup>, ce qui va à l'encontre de la représentation habituelle du surhomme comme « individu ». D'une manière générale, il désigne une forme d'existence plus élevée susceptible de se réaliser d'une manière individuelle ou collective. Selon

---

<sup>93</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 163.

<sup>94</sup> Ibid.

<sup>95</sup> Ibid.

<sup>96</sup> Ibid.

<sup>97</sup> Ibid.

Nietzsche, le progrès ne réside pas dans l'avancement de l'espèce humaine mais dans l'élevage du « *type supérieur* ». Par-là, il s'oppose à l'optimisme progressiste qui voit dans l'humanité le sens véritable de l'histoire : « *Diese „Art Übermensch“ dient als Maßstab, der es erlaubt, die restlichen Menschen für entwicklungsgeschichtlich irrelevant zu halten.* »<sup>98</sup>. La critique du concept de progrès vise d'une manière générale à remettre en question le but qu'on assigne traditionnellement à l'histoire. À la place de l'« *humanité* », Nietzsche pose le surhomme comme finalité véritable du développement historique. Il s'agit d'un leitmotiv d'*Ainsi parlait Zarathoustra* : « *Le Surhumain est le sens de la terre.* »<sup>99</sup>. De plus, contrairement à la représentation traditionnelle du « *grand homme* », le surhomme n'agit pas au profit du plus grand nombre :

*« Die höheren Menschen sind Selbstzweck; ihnen liegt kein Gemeinwohl und keine allgemeine Wohlfahrt am Herzen. Die „Erhöhung, Steigerung, Verstärkung“ [...], die sie erfahren, nützt nur ihnen selbst - für die anderen, nicht herausragenden Menschen sind sie eher eine Bedrohung [...]. »*<sup>100</sup>.

Un fragment posthume datant de la même époque expose cette idée dans toute sa radicalité :

*« Im Gegensatz zu dieser Verkleinerung und Anpassung des M(enschen) an eine spezialisirtere Nützlichkeit bedarf es der umgekehrten Bewegung — der Erzeugung des synthetischen, des summirenden, des rechtfertigenden Menschen, für den jene Machinalisierung der Menschheit eine Daseins-Vorausbedingung ist,*

---

<sup>98</sup> Urs Sommer, Andreas, *Nietzsche-Kommentar*, p. 44.

<sup>99</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 48.

<sup>100</sup> Urs Sommer, Andreas, *Nietzsche-Kommentar*, p. 44.

*als ein Untergestell, auf dem er seine höhere Form zu sein sich erfinden kann... »<sup>101</sup>.*

Il est intéressant de relever, puisqu'il s'agit d'un motif récurrent dans son œuvre, que Nietzsche, dans le paragraphe suivant du fragment cité, y décrit sa position comme une « *forme plus élevée d'aristocratie* »<sup>102</sup>.

L'analyse du surhomme dans l'*Antichrist* renforce les liens qu'on a vus s'établir dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. La critique du concept de progrès a donné du relief aux rapports d'opposition dans lesquels la pensée du surhomme s'insère. La vision nietzschéenne d'un nouvel homme entre en conflit avec les « idées modernes », notamment avec l'idéologie du progrès qui caractérise les mentalités de l'époque. En tant qu'elle rejette l'« humanité » comme but véritable du devenir historique, elle s'inscrit en faux, d'une manière générale, avec le procès de civilisation piloté par le christianisme qu'elle associe à une entreprise de domestication de l'homme<sup>103</sup>. À l'inverse, l'« *élevage* » vise le renforcement du type à travers l'élevage d'un « *type supérieur* », qui est à lui-même sa propre fin. Par ailleurs, en tant qu'elle se fonde dans une interprétation matérialiste de l'homme, à l'instar du darwinisme, dont elle reprend les conclusions générales dans le domaine de l'anthropologie, elle

---

<sup>101</sup> Nietzsche, Friedrich, *Nachlaß 1885-1887*, KSA 12, 10[17], p. 462.

<sup>102</sup> Ibid. p. 463.

<sup>103</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes*, tome 8, p. 98 : « Dire que dresser un animal c'est le « rendre meilleur », voilà qui sonne à nos oreilles comme une dérision. Qui sait ce qui se passe dans les ménageries, doute que la bête brute devienne « meilleure ». On l'affaiblit, on la rend moins dangereuse, on fait d'elle, par l'effet déprimant de la peur, par la douleur, par les blessures et par la faim, une bête malade. Il n'en va pas autrement de l'homme domestiqué que le prêtre a « amendé » ».

témoigne d'une relation ambivalente au monde moderne : d'un côté, elle en admet la vision du monde et l'image de l'homme qui en découle, de l'autre, elle en refuse les évolutions morales, sociales et politiques.

### 3. LE SURHOMME DANS *ECCE HOMO*

#### 3.1. L'intention et la teneur d'*Ecce Homo*

Dès son plus jeune âge, Nietzsche note par écrit les réflexions relatives à sa vie. Entre 1858 et 1868, il rédige une dizaine d'esquisses autobiographiques. Cette préoccupation constante culmine dans la rédaction d'*Ecce Homo*. Toutefois, il ne faut pas y voir une autobiographie conventionnelle, surtout si l'on définit celle-ci comme « *récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »<sup>104</sup>. Il s'agit plutôt d'un récit se rapportant aux circonstances de vie dans lesquelles la pensée de Nietzsche s'est développée. C'est pourquoi l'on parle davantage d'une « autogénéalogie » que d'une autobiographie.

Une lettre de Nietzsche à son éditeur permet de saisir l'intention derrière *Ecce Homo* : « *So habe ich eine extrem schwere Aufgabe – nämlich mich selber, meine Bücher, meine Ansichten, bruchstückweise, so weit es dazu erfordert war, mein Leben zu erzählen – zwischen dem 15. Okt. Und 4. November*

---

<sup>104</sup> Lejeune, Philippe, *L'Autobiographie en France*, p.10.



*gelöst.* »<sup>105</sup>. L'aspect biographique y apparaît comme secondaire. Ce qui prime, c'est la présentation de l'œuvre, des idées et de la personnalité de son auteur. *Ecce Homo* ne constitue donc pas une véritable biographie de Nietzsche. En effet, les informations qui s'y retrouvent ne suivent aucun ordre chronologique. Elles servent davantage à confirmer et à illustrer quelques-unes de ses idées principales.

Le thème dominant dans *Ecce Homo* est celui du dépassement de la décadence. Celle-ci est associée à une « maladie » dont on peut se guérir en acquérant certaines attitudes, en privilégiant certaines valeurs et en adoptant certaines règles de vie. La vie de Nietzsche offre le témoignage d'une telle guérison. Elle fournit la preuve qu'une forme de pensée et de vie spécifiques, anti-décadente, c'est-à-dire immoraliste et antichrétienne, peut redonner la « santé ». On a vu qu'*Ecce Homo* avait pour fonction de préparer l'*Antichrist*. La vie de Nietzsche donne l'exemple d'une victoire remportée sur la décadence grâce à l'« *inversion de toutes les valeurs* » qu'elle atteste. Il faut toutefois se garder de donner un sens individuel à cet événement d'envergure mondiale. *Ecce Homo* peut susciter ce malentendu. L'« *inversion de toutes les valeurs* » constitue moins une éthique personnelle qu'un projet « culturel » aux multiples facettes – morale, psychologique, sociale, politique, etc. *Ecce Homo* illustre quelques-unes des transformations à opérer sur le plan individuel – le dépassement de la pitié, la liberté par rapport au ressentiment, etc. - avant d'engager le grand bouleversement de magnitude historique que constitue l'«

---

<sup>105</sup> Nietzsche, Friedrich, *Sämtliche Briefe*, KSB 8, Nr. 1139, p. 464.

*inversion de toutes les valeurs* ». D'où son caractère préparatoire. L'ouvrage repose sur l'hypothèse d'un déclin de la culture et ambitionne de frayer la voie à un nouvel avenir déterminé par le renversement des valeurs chrétiennes. Il se préoccupe donc moins de la vie individuelle que de l'histoire mondiale :

*« Avec tout cela, je suis aussi, nécessairement, l'homme de la fatalité. Car lorsque la vérité engagera la lutte contre le mensonge millénaire, nous connaissons des ébranlements, des convulsions sismiques, des bouleversements tectoniques tels que nous n'en avons jamais rêvé, et qui déplaceront montagnes et vallées... L'idée de politique se sera alors résorbée en une guerre des esprits, toutes les formes de pouvoir de l'ancienne société se seront volatilisées – car toutes reposent sur le mensonge: il y aura des guerres comme il n'y en a jamais eu sur terre. Ce n'est qu'à partir de moi qu'il y aura sur terre une grande politique. »<sup>106</sup>.*

Il serait tentant, en raison de sa tonalité exaltée, de discréditer ce passage en le portant au compte de la maladie à venir. Or, il est en continuité avec les tendances générales qui ont été dégagées jusqu'à maintenant. Au moins depuis *Ainsi Parlait Zarathoustra*, la philosophie nietzschéenne possède une orientation politique forte. À cet égard, il est intéressant de noter que la table des matières d'*Ecce Homo* fait mention d'une « *Déclaration de guerre* » qui n'a pas été conservée<sup>107</sup>. D'après les notes posthumes, celle-ci gravitait autour du thème de la « grande politique »<sup>108</sup>. La lutte contre les idéaux du présent doit toutefois être replacée dans le contexte plus général du projet antichrétien d'une « inversion de toutes les valeurs » dont *Ecce Homo* constitue le prélude :

---

<sup>106</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes, tome 8*, p. 334.

<sup>107</sup> Ibid. p. 243.

<sup>108</sup> Urs Sommer, Andreas, *Nietzsche-Kommentar*, p. 333.

« Ich habe jetzt mit einem Cynismus, der welthistorisch werden wird, mich selbst erzählt: das Buch heisst, *Ecce Homo* und ist ein Attentat ohne die geringste Rücksicht auf den Gekreuzigten : es endet in Donnern und Wetterschlägen gegen Alles, was christlich oder christlich-infekt ist »<sup>109</sup>.

### 3.2. La structure d'*Ecce Homo*

*Ecce Homo* est constitué d'un avant-propos, d'une table des matières, d'une partie intercalée (« *En ce jour de perfection* ») et de six chapitres. Le chapitre trois comprend dix sous-titres correspondant aux livres de Nietzsche, depuis la *Naissance de la Tragédie* jusqu'au *Cas Wagner*. Il est à noter que les chapitres cinq et six n'ont pas été conservés. Ils ont peut-être été détruits par la famille de Nietzsche<sup>110</sup>. La structure du texte fait ressortir l'intention derrière *Ecce Homo* d'offrir une vue d'ensemble sur l'œuvre toute entière. En effet, l'explication de l'histoire, de l'intention et du caractère spécifique de chaque livre y occupe le centre. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que les quatre chapitres restants portent un titre sous forme de « question-réponse » : « *Pourquoi je suis si sage* », « *Pourquoi je suis si avisé* », « *Pourquoi j'écris de si bons livres* », « *Pour quoi je suis un destin* ». En répondant à ces questions, Nietzsche vise à justifier sa prétention à demander une « Inversion de toutes les valeurs » : « *Prévoyant qu'il me faudra sous peu adresser à l'humanité le plus grave défi qu'elle ait jamais reçu, il me paraît indispensable de dire qui je suis.* »<sup>111</sup>. En tant que sa vie individuelle atteste d'une manière exemplaire l'inversion en acte des

<sup>109</sup> Nietzsche, Friedrich, *Sämtliche Briefe*, KSB 8, Nr. 1151, p. 482.

<sup>110</sup> Urs Sommer, Andreas, *Nietzsche-Kommentar*, p. 341.

<sup>111</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes*, tome 8, p. 239.

valeurs chrétiennes, il s'agit de l'exposer afin d'indiquer le chemin qui conduit au but convoité.

Le chapitre « *Pourquoi je suis si sage* » s'intéresse aux conditions de la « sagesse ». Son thème principal est celui de la décadence. Nietzsche l'entend comme un état morbide hérité du père : « *il était délicat, aimable et morbide, comme un être qui ne pouvait faire que passer – plus un bienveillant rappel de la vie que la vie elle-même.* »<sup>112</sup>. Par contraste, Nietzsche se décrit également comme l'héritier d'une constitution robuste léguée par sa mère. L'antithèse du père et de la mère reproduit l'antithèse plus générale entre « morbidité » et « vitalité », qui constitue l'enjeu véritable du chapitre. En tant qu'héritier de son père, Nietzsche a fait l'expérience de la décadence qu'il a surmontée en mobilisant l'héritage maternel et en puisant dans son propre fonds. « *Pourquoi je suis si sage* » décrit par le menu cet arsenal de dispositions intérieures nécessaires à la « santé »<sup>113</sup>.

Le chapitre « *Pourquoi je suis si avisé* » porte sur les conditions de la « sagesse ». Celle-ci s'exprime par des choix avisés dans les domaines de l'alimentation,

---

<sup>112</sup> Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes*, tome 8, p. 245.

<sup>113</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ecce Homo*, p. 48: « *Et à quoi reconnaît-on au fond l'être accompli? A ce qu'un homme accompli fait du bien à nos sens : à ce qu'il est taillé dans un bois qui soit à la fois dur, tendre et odoriférant. Il ne goûte que ce qui lui profite ; son plaisir, son envie cessent là où est dépassée la mesure du profitable. Il devine les remèdes contre les préjudices, il exploite la mauvaise fortune à son avantage ; ce qui ne le fait pas périr le rend plus fort. D'instinct, il amasse, avec tout ce qu'il voit, entend, vit, ce qui fait sa pelote : il est un principe de sélection, il élimine beaucoup. Il est toujours dans sa propre compagnie, qu'il fréquente des livres, des humains ou des paysages ; il honore en choisissant, en admettant, en donnant sa confiance. Il réagit lentement à toute espèce d'excitation qui se présente, bien loin d'aller à sa rencontre. Il ne croit ni à la « malchance », ni à la « faute » : il a raison de soi, des autres, il sait oublier, - il est assez fort pour que tout doive nécessairement tourner à son avantage. – Eh bien, je suis l'antithèse d'un décadent : car c'est moi que je viens de décrire. ».*

des lieux de séjour, du climat et du divertissement. Les problèmes religieux et métaphysiques sont bannis du champ de la préoccupation légitime<sup>114</sup>. D'une manière générale, la « sagesse » s'atteste par ce trait réaliste. Fidèle à l'injonction de Zarathoustra<sup>115</sup>, Nietzsche affirme ne s'être jamais dépensé en pure perte, demeurant fidèle à la terre. L'hostilité à l'endroit de l'idéalisme est très prononcée dans ce chapitre.

Le chapitre « *Pourquoi j'écris de si bons livres* » offre une recension des écrits de Nietzsche, depuis la *Naissance de la tragédie* jusqu'au *Cas Wagner*. Celle-ci respecte la chronologie véritable des écrits de Nietzsche, à l'exception du *Crépuscules des Idoles* qui est placé avant le *Cas Wagner*. De plus, il est à signaler que l'*Antichrist* n'y apparaît pas. Cela s'explique par le fait qu'*Ecce Homo* a précisément pour fonction de préparer l'« *inversion de toutes les valeurs* ». Avec cette recension, Nietzsche cherche à donner une unité à son œuvre en vue de l'inversion de toutes les valeurs. Par exemple, à propos des trois dissertations de la *Généalogie de la morale*, Nietzsche déclare : « *Trois travaux préliminaire d'un psychologue pour une réévaluation de toutes les valeurs.* »<sup>116</sup>. Il y est également question des circonstances entourant la genèse de ses œuvres, notamment dans le cas d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. Enfin, on y constate des déplacements d'accent par rapport à certains thèmes. Ainsi, la

---

<sup>114</sup> Ibid. p. 71 : « *Je n'ai jamais réfléchi à des questions qui n'en sont pas,- je ne me suis pas gaspillé. Par exemple je ne sais pas par expérience ce que sont les véritables difficultés religieuses.* ».

<sup>115</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 48 : « *Je vous en conjure, ô mes frères, demeurez fidèles à la terre et ne croyez pas ceux qui vous parlent d'espérances supra-terrestres. Sciemment ou non, ce sont des empoisonneurs.* ».

<sup>116</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ecce Homo*, p.140.

recension de la *Naissance de la tragédie* ne fait pas état de la « *métaphysique d'artiste* », qui en constitue pourtant le noyau.

Le chapitre « *Pourquoi je suis un destin* » aborde le rôle historique que Nietzsche entend jouer sur la scène du monde. Un évènement d'une ampleur inouïe se prépare, « *une crise comme il n'y en eut jamais sur terre* »<sup>117</sup>, qui va faire chuter l'ancien ordre de valeurs. Celui-ci consiste dans la vision du monde et dans la morale qui dominent l'Occident depuis le renversement chrétien des valeurs antiques. L'enquête généalogique a mis à jour le fondement sur lequel repose ce consensus : la négation du monde et de la vie. Il s'agit d'inaugurer une nouvelle ère en proclamant un nouvel ordre de valeurs basé sur l'affirmation du monde et de la vie. La formule qui clôt le chapitre « *Dionysos contre le Crucifié...* »<sup>118</sup> résume cette ambition.

### **3.3. Le surhomme dans *Ecce Homo***

Les réflexions relatives au surhomme dans *Ecce Homo* se concentrent dans le chapitre « *Pourquoi j'écris de si bons livres* ». Cela n'est pas étonnant puisque Nietzsche y recense ses écrits et qu'il y consacre de longs développements à *Ainsi parlait Zarathoustra*, où le surhomme occupe une place importante. D'une manière générale, le concept de surhomme réapparaît au sein des liens qui se sont manifestés jusqu'à maintenant. Toutefois, sa réapparition dans le contexte d'*Ecce Homo* contribue à préciser ses caractéristiques principales.

---

<sup>117</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ecce Homo*, p.151.

<sup>118</sup> Ibid. p. 160.

Le paragraphe 1 de « *Pourquoi j'écris de si bons livres* » revient sur les rapports d'opposition dans lesquels le concept de surhomme prend place :

« Le mot « surhumain », qui sert à désigner un type de réussite suprême, à l'opposé des « hommes modernes », des hommes « bons », des chrétiens et autres nihilistes – mot qui, dans la bouche d'un Zarathoustra, du destructeur de la morale, devient un mot qui donne beaucoup à réfléchir –, le « surhumain » a été compris presque partout en toute innocence comme synonyme des valeurs dont la figure de Zarathoustra constitue l'antithèse, à savoir comme type idéaliste d'une espèce supérieure d'hommes, à moitié « saint », à moitié « génie »... Un autre bétail, celui des bêtes à cornes érudites, m'a de son côté suspecté de darwinisme ; on a même reconnu dans ce mot le « culte des héros » que j'ai pourtant si méchamment rejeté, ce culte prôné par Carlyle, ce grand faux-monnayeur malgré lui. Quand je soufflais à l'oreille qu'on ferait mieux encore de chercher un César Borgia qu'un Parsifal, on n'en croyait pas ses oreilles. »<sup>119</sup>.

Le passage fait ressortir les trois malentendus auxquels le concept de surhomme a donné lieu : le contresens idéaliste, le contresens darwiniste et le contresens héroïque. D'une manière générale, les deux derniers se fondent dans le premier : « *Das Bild des Übermenschen erscheint bei Nietzsche als die schlechthinige Antithese zu dem Bild des zeitgenössischen, durch die christliche Kultur geprägten Menschen.* »<sup>120</sup>.

### **3.3.1. Le contresens idéaliste du surhomme**

Le motif de la méprise traverse *Ecce Homo* tout entier. En fait, il revient de manière insistante dans tous les écrits de la dernière période. Dans l'avant-propos d'*Ecce Homo*, Nietzsche s'exclame : « Surtout, pas de quiproquo à mon

---

<sup>119</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ecce Homo*, p. 93.

<sup>120</sup> Urs Sommer, Andreas, *Nietzsche-Kommentar*, p. 453.

sujet! »<sup>121</sup>. Le dernier paragraphe du livre exprime la même inquiétude : « *M'a-t-on compris?* »<sup>122</sup>. Il s'agit d'un thème récurrent qui apparaît également dans sa correspondance. Dans une lettre de Nietzsche à Malwida von de Meysenbug, auteure des *Mémoires d'une idéaliste* (1876), Nietzsche écrit : « *Ich habe allmählich fast alle meine menschlichen Beziehungen abgeschafft aus Ekel darüber, dass man mich für etwas Andres nimmt als ich bin.* »<sup>123</sup>. Il s'agit d'une lettre importante car Nietzsche y définit sa position fondamentale :

*« Ich sende Ihnen seit Jahren meine Schriften zu, damit Sie mir endlich einmal, rechtschaffen und naiv, erklären „ich perhorrescire jedes Wort“. Und Sie hätten ein Recht dazu. Denn Sie sind „Idealistin“ – und ich behandle den Idealismus als eine Instinkt gewordenen Unwahrhaftigkeit, als ein Nicht-sehn-wollen der Realität um jeden Preis: jeder Satz meiner Schriften enthält die Verachtung des Idealismus. Es giebt über der bisherigen Menschheit gar kein schlimmeres Verhängniß als diese intellektuelle Unsauberkeit; man hat den Werth aller Realitäten entwerthet, damit, daß man eine „ideale Welt“ erlog... »*<sup>124</sup>.

Ce passage reprend presque mot pour mot la définition que Nietzsche donne de l'idéalisme dans la version préparatoire d'EH Za 5<sup>125</sup>. Il présente également beaucoup de ressemblance avec le paragraphe 2 de l'avant-propos d'*Ecce Homo* dans lequel Nietzsche y expose sa tâche principale :

---

<sup>121</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ecce Homo*, p.47.

<sup>122</sup> Ibid. p. 160.

<sup>123</sup> Nietzsche, Friedrich, *Sämtliche Briefe*, KSB 8, Nr. 1135, p. 457.

<sup>124</sup> Ibid. p. 458.

<sup>125</sup> Nietzsche, Friedrich, *Kommentar zu Band 1 – 13*, KSA 14, p. 496 : « *Hinterdrein [nämlich] besehen, schuf diese bei den Tugendhaften Instinkt gewordene Unmenschlichkeit, „Idealismus“ genannt, dies Nicht-sehen-wollen des Wirklichen um jeden Preis, dies Anfassen von Mensch und Thier mit den Rosen Fingern der „schönen Seele“ Unheil über Unheil. Die „Idealisten“ haben fast alle großen malheurs auf dem Gewissen.* ».



« Renverser les idoles (c'est le mot que j'emploie pour les « idéaux ») – voilà bien plutôt mon métier. On a fait perdre sa valeur, son sens et sa véracité à la réalité dans la mesure où l'on a inventé le mensonge d'un monde idéal... Le « vrai monde » et « le monde apparent » - traduction allemande : le monde inventé par le mensonge et la réalité... Le mensonge de l'idéal a été jusqu'à présent la malédiction pesant sur la réalité, l'humanité même en est devenue menteuse et fausse jusqu'au plus profond de ses instincts – jusqu'à adorer l'inverse des valeurs qui lui auraient garanti au premier chef la belle croissance, l'avenir, le droit éminent à l'avenir. »<sup>126</sup>.

Dans son exemplaire personnel de l'ouvrage d'Otto Liebmann, *Zur Analysis der Wirklichkeit* (1880), Nietzsche a noté la définition suivante de la catégorie de l'idéal :

« Der Gedanke Dessen aber, was sein soll, was nach bekannten oder unbekanntem Normalgesetzen als Werthvoll erkannt und daher vom Gewissen postuliert wird, heißt das Ideal. Und das Ideal steht der Wirklichkeit gerade so stolz und unantastbar zur Seite, wie das Normalgesetz dem Naturgesetz. »<sup>127</sup>.

C'est précisément de cette manière que Nietzsche définit sa tâche essentielle dans la lettre à Malwida von Meysenbug. Le projet de l' « inversion de toutes les valeurs » y est présenté d'une manière générale, comme une lutte contre la catégorie de l'idéal dans toute l'étendue de ses manifestations (psychologiques, morales, sociales, politiques, etc.). C'est dans ce contexte qu'il lui reproche enfin de n'avoir rien compris au surhomme :

---

<sup>126</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ecce Homo*, p. 48.

<sup>127</sup> Urs Sommer, Andreas, *Nietzsche-Kommentar*, p.357.

« Sie haben sich – Etwas, das ich nie verzeihe – aus meinem Begriff „Übermensch“ wieder einen „höheren Schwindel“ zurechtgemacht, Etwas aus der Nachbarschaft von Sybillen und Propheten: während jeder ernsthafte Leser meiner Schriften wissen muß, daß ein Typus Mensch, der mir nicht Ekel machen soll, gerade der Gegensatz-Typus zu den Ideal-Götzen von Ehedem ist, einem Typus Cesare Borgia hundert Mal ähnlicher als einem Christus. »<sup>128</sup>.

Il est à noter que la référence à César Borgia, en connexion avec le surhomme, intervient également dans le paragraphe 37 du *Crépuscule des Idoles*, consacré à la critique du concept de progrès<sup>129</sup>. Elle apparaît également dans le paragraphe 1 de « *Pourquoi j'écris de si bons livres* », en opposition à « *Parsifal* ». Dans *Nietzsche contra Wagner*, Nietzsche affirme que l'opéra wagnérien, en tant qu'il fait l'éloge de la chasteté, constitue une véritable incitation à la contre-nature procédant d'une haine de la vie<sup>130</sup>. Enfin, elle réapparaît ici en relation avec la figure du Christ dans une antithèse qui rappelle celle qu'on retrouve en fin d'ouvrage : « *Dionysos contre le Crucifié...* »<sup>131</sup>.

### 3.3.2. Le contresens darwiniste du surhomme

Le rejet du darwinisme repose, comme on l'a vu, sur la critique du concept de progrès. Selon Nietzsche, l'évolution de l'espèce ne constitue pas une véritable amélioration. Au lieu de se renforcer, l'espèce s'est « amollie ». Elle a perdu ses instincts naturels au profit des comportements moraux et sociaux : « *l'homme est relativement le plus manqué de tous les animaux, le plus maladif, celui qui*

---

<sup>128</sup> Nietzsche, Friedrich, *Sämtliche Briefe*, KSB 8, Nr. 1135, p. 457.

<sup>129</sup> Nietzsche, Friedrich, *Le Crépuscule des idoles*, p. 205 : « Avant tout on a voulu me faire comprendre « l'indéniable supériorité » de notre temps en matière d'opinion morale, notre véritable progrès sur ce domaine : impossible d'accepter qu'un César Borgia, comparé avec nous, puisse être présenté, ainsi que je l'ai fait, comme un « homme supérieur », comme une espèce de surhumain... ».

<sup>130</sup> Nietzsche, Friedrich, *Nietzsche contre Wagner*, p. 86.

<sup>131</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ecce Homo*, p. 160.

*s'est égaré le plus dangereusement loin de ses instincts — il est vrai qu'avec tout cela il est aussi l'animal le plus intéressant !* »<sup>132</sup>. Selon Nietzsche, il ne s'agit pas d'un processus qui renvoie à l'histoire naturelle de l'espèce mais plutôt à l'histoire morale récente de l'homme<sup>133</sup>. C'est pourquoi il invite moins à la « renaturalisation » de l'homme entendue comme retour à la vie animale qu'à la réconciliation des parties qui le constituent. Il introduit à cet égard, dans *Le crépuscule des idoles*, le concept de « spiritualisation » des passions<sup>134</sup>.

### 3.3.3. Le contre sens héroïque du surhomme

L'expression « *culte des Héros* » fait référence à l'ouvrage de Thomas Carlyle intitulé *On Heroes and Hero Worship and the Heroic in History* (1841). Le héros chez Carlyle se distingue du surhomme nietzschéen par deux traits : sa foi et son sens de la responsabilité qui le pousse à agir en vue du bien commun. Par là, il constitue l'opposé du surhomme, dont Nietzsche souligne, dans le paragraphe 1 de « *Pourquoi j'écris de si bons livres* », l'immoralisme. Un passage relatif à Zarathoustra, tiré du paragraphe 5 de « *Pourquoi je suis un destin* », donne encore plus de relief à cette détermination : « *il ne dissimule pas que son type d'homme à lui, type relativement surhumain, est justement*

---

<sup>132</sup> Nietzsche, Friedrich, *L'Antéchrist*, p. 257.

<sup>133</sup> Urs Sommer Andreas, *Nietzsche-Kommentar*, p. 85: « *Dass der Mensch im Vergleich zu anderen Tieren Instinkte verloren habe, ist eine in der zeitgenössischen naturwissenschaftlichen Literatur verbreitete Ansicht, die beispielsweise Charles Darwin in The Descent of Man prominent vertreten hat, ohne diesen Sachverhalt jedoch wie N. negativ zu bewerten. Im Gegenteil führt er gerade das sozial-altruistische Verhalten des Menschen auf die tierische Gattungsgeschichte zurück, während N. (in der Genealogie der Moral) dieses Verhalten erst aus der jüngeren Menschheitsgeschichte heraufdämmern sieht* ».

<sup>134</sup> Nietzsche, Friedrich, *Götzen-Dämmerung*, KSA 6, p. 84.

*surhumain en comparaison avec les bons, et que les bons et les justes traiteraient son surhumain de diable... »*<sup>135</sup>.

Il apparaît donc que la quête du surhomme s'inscrit dans le contexte du combat contre l'idéalisme. La mise à jour du fondement antiréaliste de tout l'édifice de la civilisation occidentale conduit à la dévalorisation des représentations qui lui ont donné son orientation depuis deux mille ans. Il en découle que la caractéristique principale du surhomme réside dans son anti-idéalisme. L'élévation du « type homme » consiste dans l'établissement de nouveaux rapports - au monde, à soi et aux autres – non-médiatisés par les représentations issues de l'idéalisme (« au-delà », « monde-vrai », « pêché originel », « humilité, chasteté, pauvreté », « altruisme », « compassion », « égalité », « démocratie », etc.).

La formule nietzschéenne, à l'époque d'*Ecce Homo*, pour caractériser cette attitude anti-idéaliste qui caractérise en propre le surhomme est : « *amor fati* ».

Nietzsche la définit de la façon suivante :

*« que personne ne veuille rien autrement, ni en avant, ni en arrière, ni dans les siècles des siècles. Ne pas seulement supporter la nécessité, encore moins se la dissimuler – tout idéalisme est manière de mentir devant la nécessité -, mais l'aimer... »*<sup>136</sup>.

---

<sup>135</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ecce Homo*, p. 156.

<sup>136</sup> Ibid. p. 90.

Celle-ci correspond à l'affirmation inconditionnelle de la réalité, y compris dans son caractère tragique. Il appelle également le « *sentiment tragique* »<sup>137</sup> cette attitude existentielle qui consiste à dire oui à tout ce qui est dans son être-ainsi. À l'époque d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, la pensée de l'éternel retour désignait une attitude analogue : « *cette formule suprême de l'affirmation la plus haute qui puisse être atteinte* »<sup>138</sup>. Celle-ci constitue moins une théorie cosmologique qu'une attitude existentielle. Et c'est précisément par-là, c'est-à-dire dans son aptitude à affirmer la réalité, en opposition à l'idéalisme, que le surhomme s'élève au-dessus de l'homme :

*« C'est à cet endroit et nulle part ailleurs qu'il faut commencer pour saisir ce que veut Zarathoustra : l'espèce d'homme qu'il conçoit la réalité comme elle est : elle est assez forte pour cela -, elle ne lui reste pas étrangère ni éloignée d'elle, elle est cette réalité même, elle contient elle aussi en soi ce qu'à cette réalité d'effroyable et de douteux, car c'est par là seulement que l'homme peut avoir de la grandeur... »*<sup>139</sup>.

---

<sup>137</sup> Ibid. p. 124.

<sup>138</sup> Ibid. p. 123.

<sup>139</sup> Ibid. p. 156.

## CONCLUSION

La philosophie de Nietzsche se caractérise par deux tendances principales : la quête d'un type d'homme plus élevé et le combat contre l'idéalisme. Nietzsche définit opératoirement celui-ci comme « *dies Nicht-sehen-wollen des Wirklichen um jeden Preis, dies Anfassen von Mensch und Thier mit den Rosen Fingern der „schönen Seele“* »<sup>140</sup>. Cette attitude générale est à la base de représentations de divers ordres. Elle en constitue le trait commun. Le spectre de l'idéalisme est vaste. Il englobe, d'une manière générale, le rapport de l'homme au monde, à lui-même et aux autres. La découverte du fondement nihiliste de ces représentations conduit à leur délégitimation<sup>141</sup>. Le combat contre l'idéalisme aboutit donc à la refondation du rapport de l'homme à l'existence. Celui-ci consiste dans l'affirmation de la réalité dans son être-ainsi. C'est par ce trait que

---

<sup>140</sup> Nietzsche, Friedrich, *Kommentar zu Band 1 – 13*, KSA 14, p. 496.

<sup>141</sup> Nietzsche, Friedrich, *Ecce Homo*, p.159 : « L'idée de « Dieu » inventée pour servir d'antithèse à la vie, — en elle, tout ce qu'il y a de nuisible, d'empoisonné, de calomniateur, toute l'hostilité mortelle contre la vie synthétisée en une épouvantable unité ! L'idée d'« au-delà », de « vrai monde » inventée pour dévaluer le seul monde qui existe — pour ne laisser à notre réalité terrestre aucun but, aucune raison, aucune tâche de reste ! L'idée d'« âme », d'« esprit » et finalement d'« immortalité de l'âme » inventée pour mépriser le corps, pour le rendre malade — « saint » —, pour opposer au contraire une affreuse insouciance à toutes les choses qui méritent le sérieux dans la vie, la question de l'alimentation, du logement, du régime intellectuel, du traitement des malades, de la propreté, de la météorologie. Au lieu de la santé, le « salut de l'âme » — j'entends une folie circulaire intermédiaire entre les convulsions de la pénitence et l'hystérie du salut ! L'idée de « péché » inventée avec l'instrument de torture idoine, l'idée de « volonté libre », afin de déconcerter les instincts, afin de muer la défiance à l'égard des instincts en seconde nature ! Dans l'idée du « désintéressé », de « celui qui renonce à soi », le véritable signe distinctif de la décadence, l'attirance pour le nuisible, l'incapacité à trouver son intérêt, l'autodestruction transformée en signe de la valeur, en « devoir », en « sainteté », en « divin » dans l'homme. Enfin, — c'est le plus effroyable — dans l'idée de l'homme bon, le parti pris pour tout ce qui est faible, malade, raté, souffrant de soi, de tout ce qui doit périr —, la loi de la sélection rayée, un idéal fabriqué à partir de l'opposition à l'homme fier et réussi, à l'homme affirmateur, à l'homme sûr d'un avenir, garant de l'avenir... Et on a cru à tout cela, sous le nom de morale ! — Écrasez l'infâme ! — — ».

le surhomme s'élève au-dessus de l'homme tel qu'il a été jusqu'ici. Il constitue le fondement d'une nouvelle promulgation de valeurs. Le préfixe *Über-* résume cette orientation anti-idéaliste de la philosophie nietzschéenne. La pensée du surhomme est à replacer dans ce contexte.

Dans le cadre du présent travail, on a cherché à étudier cette dernière en se limitant aux endroits où elle apparaît nommément. En tant qu'elle trace un « chemin thématique » à travers l'œuvre de Nietzsche, depuis *Ainsi parlait Zarathoustra* jusqu'à *Ecce Homo*, on a pu la suivre et montrer de quelle manière elle se combine avec d'autres thèmes. Dans la première partie, on a vu que la pensée du surhomme conditionne la pensée de l'éternel retour. Elle prend place dans le contexte de la « mort de dieu » et d'une critique des « arrières-monde ». En tant qu'elle constitue le contre-mouvement au mouvement menant au dernier homme, elle semble pointer en direction d'un ordre social et politique de nature aristocratique. Dans la seconde partie, on l'a vue réapparaître à côté de la notion d'« *élévation* » et du rejet des « idées modernes ». On a également traité du rapport ambivalent qu'elle entretient à l'égard du darwinisme. Enfin, dans la troisième partie, il a été question des trois principaux contresens auxquels elle a donné lieu. Sa réapparition dans le contexte d'*Ecce Homo* a également contribué à faire ressortir la charge anti-idéaliste qu'elle recèle. La formule « *amor fati* » résume cette tendance fondamentale de la philosophie nietzschéenne. L'attitude qu'elle exprime peut être considérée comme la marque authentique du surhomme. En tant qu'elle reprend le motif de l'« affirmation »

contenu dans la pensée de l'éternel retour, elle contribue également à faire ressortir la profonde continuité qui caractérise la pensée du surhomme dans l'œuvre de Nietzsche.



## BIBLIOGRAPHIE

### 1) *Œuvres de Nietzsche*

Nietzsche, Friedrich, *La généalogie de la Morale* (3e édition); traduit par Henri Albert, Paris, 1900.

Nietzsche, Friedrich, *Nietzsche contre Wagner* (7e édition); traduit par Henri Albert, Paris, 1908.

Nietzsche, Friedrich, *Ecce Homo*, Flammarion, Paris, 1992.

Nietzsche, Friedrich, *Nietzsche contra Wagner*, Flammarion, Paris, 1992.

Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Flammarion, Paris, 1996.

Nietzsche, Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes*, Gallimard, Paris, 1968-1997.

Nietzsche, Friedrich, *Sämtliche Werke, Kritische Studienausgabe in 15 Bänden*, de Gruyter, Berlin, 1999.

Nietzsche, Friedrich, *Sämtliche Briefe, Kritische Studienausgabe in 8 Bänden*, de Gruyter, Berlin, 2003.

## **2) Études sur l'œuvre de Nietzsche**

Ansell-Pearson, Keith, « Who is the Übermensch? Time, Truth, and Woman in Nietzsche », *Journal of the History of Ideas*, Vol. 53, No. 2, University of Pennsylvania Press, 1992, p. 309-331.

Bertino, Andrea Christian, « Nietzsche und die hellenistische Philosophie. Der Übermensch und der Weise », *Nietzsche-Studien* 36, de Gruyter, Berlin, 2007, p. 95-130.

D'lorio, Paolo, *Nietzsche philosophie de l'esprit libre : études sur la genèse de Choses humaines, trop humaines*, Éditions Rue d'Ulm, Paris, 2004, 182. p.

D'lorio, Paolo, *Le voyage de Nietzsche à Sorrente*, CNRS Éditions, Paris, 2012, 246 p.

Haases, Marie-Luise, « Der Übermensch in *Also sprach Zarathustra* und im Zarathustra-Nachlass 1882–1885 », *Nietzsche-Studien* 13, de Gruyter, Berlin, 1984, p. 228–244.

Lejeune, Philippe, *L'Autobiographie en France*, Armand Colin, Paris, 1998, 192 p.

Magnus, Bernd, « Nietzsche's Philosophy in 1888, The Will to Power and the Übermensch », *Journal of the History of Philosophy*, Volume 24, No. 1, John Hopkins University Press, Baltimore, 1986, p. 79-98.

Skowron, Michael, « Posthuman oder Übermensch. War Nietzsche ein Transhumanist? », *Nietzsche-Studien* 42, de Gruyter, Berlin, 2013, p. 256-282.

Stegmaier, Werner, « Der See des Menschen, das Meer des Übermenschen und der Brunnen des Geistes. Fluss und Fassung einer Metapher Friedrich Nietzsches », *Nietzsche-Studien* 39, de Gruyter, Berlin, 2010, p. 145-179.

Urs Sommer, Andreas, *Historischer und kritischer Kommentar zu Friedrich Nietzsches Werken*, Band 6/2, de Gruyter, Berlin, 2013, 921 p.

Winteler, Reto, « Nietzsches Ideal eines höchsten Typus Mensch und seine „idealistischen“ Fehldeutungen », *Nietzsche-Studien* 39, de Gruyter, Berlin, 2010, p. 455-486.